

Texte d'après 2666 de Roberto Bolaño

Traduction Roberto Amutio

Adaptation et mise en scène Julien Gosselin

Liens presse | ↓

Télérama.fr

SAMEDI 09 JUILLET 2016
Par Fabienne Pascaud

A Avignon, Julien Gosselin signe une adaptation bouleversante de "2666"

Le jeune metteur en scène et sa troupe s'emparent avec brio du roman fleuve de Roberto Bolaño.

Les spectacles longs, très longs, font la légende d'Avignon. Certains se souviennent encore, émerveillés, du Mahabharata selon Peter Brook miraculeusement surgi en 1985 dans la carrière de Boulbon. Ou de la nuit entière que dura, en 1987, Le Soulier de satin de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez dans la Cour d'Honneur du Palais des papes... Il y eut bien d'autres créations fleuve encore, signées Olivier Py, Stanislas Nordey, Wajdi Mouawad... Le plaisir qu'y prend le spectateur, la mémoire héroïque qu'il en tire, sont souvent à la hauteur du défi physique que représentent ces durées exceptionnelles. Résistance au temps, à la nuit – même si les parenthèses de sommeil, inévitables et délicieuses, font partie de l'aventure... - se conjugue ici dans la fierté de l'exploit, à celle d'acteurs forcément athlétiques sur le plateau. Pour ceux qui tiennent, la joie du théâtre est décuplée. (...)

Lien >>> <http://www.telerama.fr/scenes/a-avignon-julien-gosselin-signe-une-adaptation-bouleversante-de-2066,145035.php>

Liberation

LUNDI 11 JUILLET 2016
Par ÉLISABETH FRANCKDUMAS et GUILLAUME TION

«2 666» Odyssée en espace

Spectres Pendant douze heures, l'urgence du roman de Roberto Bolaño se déploie magistralement sur scène. Voyage aux confins de la littérature et dans la ville des martyres de Santa Teresa. (...)

Lien >>> http://next.liberation.fr/theatre/2016/07/10/2-666-odyssee-en-espace_1465347

LA CROIX

LUNDI 11 JUILLET 2016
Par Didier Mereuze

Avignon : « 2666 », douze heures chrono

S'emparant du roman « monstre » du prix Nobel chilien Roberto Bolano, Julien Gosselin en livre une adaptation d'une densité foisonnante. (...) Ce 2666, mis en scène par Julien Gosselin, galvanise le public par son énergie. (...)

Lien >>> <http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/2666-douze-heures-chrono-2016-07-10-1200774916>

Extraits de presse | ↓

Le Monde

MARDI 12 JUILLET 2016
Par Brigitte Salino

Julien Gosselin remporte son marathon contre le mal > Le metteur en scène signe une adaptation exceptionnelle de « 2666 » de Roberto Bolaño

À 29 ans, Julien Gosselin est le benjamin du Festival d'Avignon. Il signe un spectacle exceptionnel, 2666, adapté du roman du Chilien Roberto Bolaño. Il était déjà venu dans la Cité des papes, en 2013, avec Les Particules élémentaires, de Michel Houellebecq, qui avait fait événement. Mais, cette fois, il va encore plus loin dans la finesse de la lecture et dans la puissance de la mise en scène d'un roman. D'abord parce qu'il change d'échelle : il n'y a pas quatre heures de spectacle, mais onze (dont deux d'entractes). Il faut les tenir, et il le fait si bien qu'on se laisse engoutir par le temps. Ensuite parce qu'il s'attaque à un monstre de la littérature, tant dans sa longueur (1 352 pages dans l'édition Folio) que dans son propos : une exploration du mal au tournant du XXIe siècle, qui a valeur testamentaire et prémonitoire. (...)

(...) c'est bien un récit qu'offre cette mise en scène sidérante de puissance et d'enjeux, esthétiques et réflexifs. (...)

(...) Julien Gosselin ne cherche pas à jouer au plus malin : il restitue l'essence du roman de Bolaño, sa lucidité et son désespoir féroce. Oui, le mal est là, je vous le montre, mais n'attendez pas que je refasse le monde ; battez-vous avec ce que j'en dis, battez-vous avec la littérature, avec vous-mêmes. Ce à quoi répond la représentation, qui passe à côté de l'humour de Bolaño, dans la première partie, mais affronte droit dans les yeux celle des crimes, et jamais ne dévie de son dessein. Il y a une surprise dans ce 2666 : Vincent Macaigne, qui n'est pas annoncé dans la distribution, apparaît, filmé, dans le rôle de la seule personne qui prétend avoir rencontré Benno von Archimboldi. Il y a aussi Frédéric Leidgens, qui parle allemand dans un spectacle où l'on entend de l'anglais et de l'espagnol.

Et il y a la troupe de Julien Gosselin, ses compagnons de la première heure, avec qui il a fondé la compagnie nommée Si vous pouviez lécher mon cœur. C'est exactement ce qu'ils font, ces excellents et valeureux combattants de 2666. Ils lèchent notre cœur jusqu'à le déchirer, en nous offrant ce que souvent l'on cherche et rarement l'on trouve : du théâtre d'aujourd'hui, qui nous parle d'aujourd'hui.